

RUSSE
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Victoire Feuillebois

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Sans aborder directement la thématique omniprésente du conflit en Ukraine, le sujet proposé cette année en BL proposait aux candidats de réfléchir sur un autre thème d'actualité, celui des enjeux du changement climatique et de ses conséquences géopolitiques pour la Russie. Les dossiers donnés en BL les années précédentes ont souvent été composés de plusieurs documents. Cette fois-ci, il s'agissait de commenter un document unique, une longue interview d'Ilia Choumanov menée par Katia Orlova pour le journal d'opposition *Novaïa gazeta Evropa*, organe de presse exilé dans l'Union européenne. L'interview avait été publiée le 12 mai 2023 sous le titre « *La Russie peut devenir l'un des principaux bénéficiaires du changement climatique* », titre qui reprend l'un des propos de Choumanov dans l'article. Derrière ce titre se cachait en fait un sujet sur les enjeux économiques, stratégiques et géopolitiques de l'Arctique pour la Russie dans le contexte actuel : Choumanov était en effet interrogé ici en tant que chef et initiateur du projet *Arktida*, chargé d'enquêter sur les bénéficiaires de la politique arctique de la Russie.

Ilia Choumanov, journaliste et activiste, était également présenté, dès début de l'interview, comme l'ancien directeur de Transparency International Russie. Même si le dossier ne précisait pas qu'il faisait actuellement l'objet d'un « avis de recherche au niveau fédéral » émis par les autorités, la source publiant l'interview et le statut de Choumanov permettait aux candidats de comprendre immédiatement qu'il n'était nullement le porte-parole des intérêts du gouvernement russe. Pourtant, le titre évocateur de l'article est confirmé par l'ensemble de l'analyse développée par Choumanov. Paradoxalement, celui-ci voit en effet dans le réchauffement climatique, si redouté dans le monde, un avantage considérable pour la Russie : en favorisant la fonte des glaces dans le grand Nord le réchauffement devrait dans les années à venir ouvrir beaucoup plus largement qu'auparavant la route commerciale qui suit les côtes de la Russie tout le long du cercle polaire, offrant ainsi au pays de nouvelles opportunités.

Choumanov passe en revue les différents acteurs de l'Arctique russe — hommes d'affaires, membres des organes de sécurité, autorités fédérales et locales. Il remarque également que parmi les acteurs de premier plan ne figure aucun spécialiste de l'écologie ou défenseur de l'environnement, ce qui, naturellement, méritait d'être abondamment commenté.

Un seul candidat a composé, et la copie produite était de grande qualité. Le candidat ou la candidate a parfaitement compris que pour la Russie l'Arctique et le réchauffement climatique « ne constituaient pas une question écologique, mais géopolitique » et qu'à la suite des sanctions les Russes, par nécessité, se tournaient de plus en plus vers les routes alternatives, vers l'Asie et la route du Nord, deux voies à la fois concurrentes (les budgets fédéral et locaux doivent établir des priorités) et complémentaires. Orientant

résolument son analyse de l'interview dans la perspective géopolitique, le candidat a tout particulièrement noté l'intérêt militaire d'une ouverture de l'Arctique : sa militarisation, évoquée par Choumanov, apparaît inévitable. Et dans le cadre de la dissuasion nucléaire avec les États-Unis la possibilité de naviguer plus librement en Arctique présenterait un intérêt considérable.

Mais le candidat a également constaté qu'il était encore trop tôt pour développer cette région autant qu'il serait souhaitable : non seulement parce que les effets du réchauffement ne se font pas encore sentir suffisamment concrètement pour l'instant, mais aussi parce que les moyens considérables qu'il faudrait investir sont pour l'heure dirigés dans une autre direction, celle de l'effort de guerre. La Russie se trouve donc dans une situation paradoxale : les sanctions, dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'ont contrainte à mieux considérer les ressources dont la géographie l'a dotée ; mais les moyens nécessaires à leur exploitation ne sont pas immédiatement disponibles à pleine mesure. Résultat, l'État et les régions font des coupes claires dans les investissements écologiques et les programmes de dépollution au profit des investissements économiques. Le candidat a également souligné que les populations locales des régions les plus septentrionales (Carélie, région de Yamal, territoire des Nénets), celles qui devraient profiter du développement de l'Arctique, n'en retirent guère de fruits. Analysant les propos de Choumanov, le candidat se montre moins optimiste que lui : Choumanov estime qu'avec ses milliers de kilomètres de côtes, la Russie est le principal acteur du Conseil de l'Arctique, qu'elle devait présider de 2021 à 2023. Sans elle, aucune décision ne peut être prise, et le Conseil de l'Arctique aurait dû être l'un des derniers domaines — avec l'espace — où la collaboration entre Russie et Occident aurait pu se poursuivre. Or, de l'aveu même de Choumanov, il n'en est rien et le Conseil de l'Arctique est de fait mis en sommeil. Le candidat souligne qu'au contraire, la conquête de l'Arctique est susceptible de provoquer de nouvelles tensions en cas de militarisation de la zone et que par ailleurs de fortes rivalités sont apparues bien avant 2022 concernant des revendications territoriales russes ou canadiennes réclamant la rectification du tracé des frontières à mesure que les fonds marins sont mieux étudiés. Mais, comme le souligne Choumanov, on est là dans le domaine du temps long, et l'on peut espérer que d'ici à l'aboutissement des procédures les autres tensions, autrement plus graves, entre Occident et Russie se seront apaisées.

La copie corrigée cette année était rédigée dans un russe d'une grande correction. Elle n'était toutefois pas exempte de fautes : *северь; на рынке *нефтя ; Россия и Китай *боряться ; ou encore два возможных *продолжений (mais il est vrai que la syntaxe des numéraux pose souvent problème aux russophones eux-mêmes). Le commentaire était organisé autour du thème de la « troisième voie » et se concluait sur une image un peu osée qui prêtait à sourire (« c'est comme si l'aigle russe avait une troisième tête »). Mais la copie avait vu l'essentiel, elle suivait un plan rigoureux et témoignait d'une bonne analyse du dossier proposé.

Note attribuée : 16,5 /20.